

Appel à communication pour une JOURNÉE D'ÉTUDE :
**PEUT-ON PARLER DE MUSIQUE NOIRE ?
(MAIS PEUT-ON NE PAS EN PARLER...)**

Séminaire ADES/CEAN* avec le concours de la revue *Volume!* (éditions Mélanie Seteun)
Mardi 13 avril 2010 – Maison des Suds – Pessac (33).

Cet APPEL À COMMUNICATION fait suite à la publication en 2008 par la revue *Volume!* d'une « lettre ouverte sur les musiques 'noires', 'afro-américaines' et 'européennes' » du musicologue Philip Tagg. Quelle est donc cette musique qui serait liée à la couleur de la peau? Est-ce seulement une façon de désigner la musique des Afro-américains ou est-ce une musique mondiale? Une musique de « diaspora », résultat d'un métissage dont on pourrait retrouver la part des origines africaines? Les caractéristiques qui lui sont généralement attribuées sont-elles ses qualités propres ou résultent-elles du rapport de l'Occident au monde noir, avec son cortège de fantasme, de complexe de supériorité et de culpabilité? Est-ce un récit légendaire dont les clés seraient à trouver dans les « rapports sociaux de race »? Le but de ce séminaire sera de répondre à ces questions à partir de la lettre de Philippe Tagg et dans une approche interdisciplinaire (musicologique, anthropologique, historique, géographique...).

Premièrement on pourra se demander si une vision essentialiste de la différence des races (plus ou moins blanches, plus ou moins noires) et la croyance dans la complémentarité « naturelle » des rôles sociaux de race a participé et participe encore à façonner la production de la musique noire et la perception qu'en a le public. En prolongeant cette question, on se demandera également si la perception fantasmée d'une authenticité noire exotique n'a pas pour corollaire la vision d'une inauthenticité blanche domestique toute aussi construite, et si cette opposition ne servirait pas de modèle implicite pour penser les musiques actuelles et les musiques du monde, aujourd'hui en France.

Deuxièmement : le fait que les relations sociales entre races puissent être appréhendées comme des rapports de pouvoir conduit à questionner les cultures qui font référence à la couleur de la peau comme des construits sociaux porteurs de messages explicites et implicites. Ces cultures ont-elles pour conséquence de reproduire les structures de domination? Mettent-elles au contraire en valeur les cultures alternatives où se discutent les normes? Y a-t-il une valeur positive dans la performativité de la race lorsqu'elle est mobilisée par les groupes minoritaires? Quel est le rôle des artistes et de la création artistique dans ces processus?

Bien que l'appel à communication concerne toutes les approches des musiques noires, une attention particulière sera portée aux textes qui traitent de la musique noire en France, pays où une certaine conception universaliste des droits de l'Homme et du citoyen a pu freiner pendant un certain temps le développement des « études noires » (Pap Ndiaye, 2008).

Comité scientifique : Christine CHIVALLON (CEAN, IEP Bordeaux), Denis CONSTANT-MARTIN (CEAN, IEP Bordeaux),
Gérôme GUIBERT (université de Paris 3), Claire GUIU (IGARUN, université de Nantes), Pap NDIAYE (CENA, EHESS),
Emmanuel PARENT (LAHIC, EHESS), Yves RAIBAUD (ADES, université de Bordeaux)

Proposition de communication (2000 caractères) à envoyer à Emmanuel Parent (EHESS) et Yves Raibaud (ADES-CNRS)
avant le 1^{er} novembre 2009 (article 30 000 caractères avant le 1^{er} mars 2010).

Contact : y.raibaud@ades.cnrs.fr & editions@seteun.net

* ADES (Aménagement, Développement, Environnement, Santé) et CEAN (Centre d'Etudes sur l'Afrique Noire) sont deux laboratoires du CNRS/Bordeaux.

** « Géographie, musique et postcolonialisme », revue *Volume!* n° 6 (1-2), Éditions Seteun. (La lettre de Philippe Tagg et les commentaires de Jérôme Guibert, Emmanuel Parent et Yves Raibaud sont disponibles en ligne sur le site de l'IRMA.)